

Dilution de la Charge Sémantique du Nom Absolu et du Substantif Indéfini dans la Traduction : Le Texte Coranique en Modèle

Leila Boukhemis *

Département de traduction, Université Badji Mokhtar d'Annaba, Algérie

Received on: 7-7-2022

Accepted on: 7-9-2022

Résumé

La présente étude s'inscrit dans le cadre de la traduction des unités à charge sémantique double qui nécessite une «dilution» dans la langue cible; en effet, le nombre d'unités de traduction n'est pas forcément identique entre deux langues. Notre problématique gravite autour de la pertinence de cette dilution, est-elle une servitude ou une option ? Sur quelle base doit-on le décider? Et quels en sont les procédés? Nous avons adopté une démarche analytique d'échantillons de noms absolus et de noms indéfinis dont la traduction avait nécessité une dilution de la charge sémantique. Notre objectif est de démontrer que le texte cible doit refléter le fond mais pas nécessairement la forme du texte source. L'analyse des échantillons a confirmé notre première hypothèse qui assoit la servitude de la dilution parce que nécessité oblige. L'option dédiée à la préservation de la forme lorsqu'elle est porteuse de sens est parfois peu réalisable quoique prescrite.

Mots-clés : Charge sémantique, Nom absolu, Nom indéfini, Dilution, Servitude, Option.

Deconcentration of the Semantic loaded Units in the 'Substantif Indéfini' and the 'Nom Absolu' Translated: The Qu'ranic Text as a Model

Abstract

This study aims to highlight the translation of double loaded units that require the use of "amplification" as a technique, because the number of units in the source and target texts is not supposed to be identical. Our main issue focuses on the relevance of this technique, is it obligatory or optional ? How can the translator take a decision about it ? What are the linguistic and stylistic procedures used in amplification ? To answer these questions, we have analysed samples of « noms absolus » and « noms indéfinis » from Koranic text that required an amplification in French language. Our objective is to demonstrate that the ultimate goal of the translator is the transfer of the meaning even if the form changes. The analysis confirmed the necessity of lexical and structural amplification in the target text because the transfer of the same structure is not always feasible.

Keywords : Double loaded Units, Amplification, Obligation, Option, Nom Absolu, Nom Indéfini.

1. Introduction

Dans la présente étude nous essayons de mettre en exergue la traduction du nom absolu et du nom indéfini dans le texte coranique; ces deux éléments recèlent une charge sémantique et parfois des non-dits¹ qui ne peuvent être traduits littéralement dans la langue étrangère. Aussi, une extraction sémantique s'impose dans la langue cible. En effet, le traducteur se trouve obligé de renforcer le sens par d'autres éléments grammaticaux, lexicaux ou stylistiques pour pouvoir transférer une charge sémantique plus ou moins adéquate. Nous avons mis le point sur ces deux catégories lexicales parce qu'elles sont fréquentes dans le texte coranique et leur traduction pourrait être sujette à plusieurs interprétations, sinon à des faux sens ou à des omissions. Or, extraire la charge sémantique ne va pas sans friser la forme du texte source qui se caractérise par un laconisme impressionnant. La question qui se pose donc : la dilution de la forme laconique du texte source constitue-t-elle une servitude² ou une option ?³ En d'autres termes et partant du principe qu'il est supposé transmettre un sens et non des mots, le traducteur se voit-il dans l'obligation d'extraire la charge sémantique des noms absolus et des noms indéfinis au dépend de la forme ? Ou bien doit-il traduire par le premier équivalent qu'il trouve dans le dictionnaire sans chercher à expliquer que telle unité du texte source recèle deux ou plusieurs connotations? En diluant la charge sémantique d'une unité de traduction, ne coure-t-il pas le risque de faire des surtraductions ? Peut-il se passer des commentaires du texte coranique pour traduire ces deux catégories grammaticales en comptant exclusivement sur ses propres connaissances de la langue arabe ?

Nous supposons de prime abord que le lecteur, n'ayant pas accès à la langue source, a le droit d'en réceptionner le message tel qu'il est conçu par l'auteur. La dilution devient donc une servitude linguistique et déontologique qui doit être observée au détriment de la forme, même si cette dernière occupe une place prépondérante, car l'objectif ultime de toute traduction est de véhiculer le message du texte source.

Toutefois, le style laconique de certains textes énonciatifs est difficilement transférable, si bien que le traducteur se trouve obligé de préserver le sens dans la langue cible en usant de différents moyens : « La phrase dense, ramassée sur elle-même, n'offre aucun mot inutile, et suppose même du lecteur un véritable effort de déduction » (Hajjar 2002, 306). Ainsi, la dilution devient-elle une option plus ou moins appréhendée et ne pourrait être appliquée sans méthode car il ne s'agit pas d'exprimer un jugement de valeur mais d'analyser et de rendre compte de la manière dont on a traduit un segment en démontrant le 'comment' et le 'pourquoi' et en précisant par quel élément telle unité ou telle structure est rendue.

Aussi, l'objectif de cette étude est de démontrer (notamment aux étudiants traducteurs apprentis) que la visée ultime de toute traduction demeure communicative, c'est-à-dire que seul le message du texte source est primordial dans le transfert même si cela nécessite de sacrifier la 'forme' du texte source lorsqu'elle est significative. Nous allons voir comment le traducteur essaye d'abord, et par tous les moyens linguistiques que lui offre la langue cible, de préserver également la forme. Or, si cela s'avère irréalisable, il se doit d'extraire la densité sémantique des unités dont la forme est plus laconique que le fond. C'est une servitude dictée par la déontologie du métier qui prône à juste titre, la primauté du sens

Dilution de la Charge Sémantique du Nom Absolu et du Substantif Indéfini dans la Traduction : Le Texte Coranique en Modèle
sur les mots. Pour ce faire, le traducteur évite le transfert littéral qui pourrait aboutir à des omissions ou à des surtraductions⁴ qui tronquent/allongent le message source.

A long terme, cette étude pourrait avoir un impact positif sur la traduction de tous types de textes dont les unités comportent une charge sémantique sur les plans lexical, sémantique, stylistique ou énonciatif. Ceci cultive le sens du bon lecteur qui pèse les mots et les phrases, rend le transfert agréable et utile et dissipe la sensation du passage machinal d'une langue à une autre. Manipuler la structure du texte source dans la langue cible témoigne également de la gravité de cette activité qu'est la traduction et du sens de responsabilité qu'elle engendre chez le traducteur qui respecte son métier.

En ce qui concerne les limites thématiques de la présente étude, nous nous concentrons exclusivement sur la traduction du nom absolu et du nom indéfini à l'exclusion de l'emphase (ṣiġhāt Āl-mūBāl'āhā) qui comporte également une charge sémantique. La traduction se fait par dilution de la forme concentrée et non pas par explicitation du sens non-dits. Autrement dit, cette étude se veut objective puisque la dilution incombe à la langue contrairement à l'explicitation qui incombe subjectivement au traducteur lui-même. L'analyse des échantillons choisis demeure généralisable à tout autre texte usant plus ou moins de la même manière des fonctions du nom absolu et du nom indéfini.

Notre démarche est sémasiologique⁵ inductive, nous allons partir de l'étude des mots dans la langue source pour justifier leur dilution dans la traduction. Dans un premier temps, nous allons donner une définition brève des concepts les plus pertinents pour analyser le corpus en connaissance de cause. Nous parcourons par la suite la littérature pour cerner les résultats des chercheurs dans des thèmes similaires et mettre en exergue la pertinence et l'originalité de l'étude actuelle. Après quoi, nous procédons à une analyse comparative des échantillons de noms absolus et de noms indéfinis sélectionnés dans le texte coranique. Nous terminerons par une discussion des résultats et une conclusion soutenue par des suggestions.

Par ailleurs, puisque nous allons confronter des éléments lexico-sémantiques de deux traductions adverses du texte coranique, notre méthode sera analytique descriptive d'échantillons relatifs au nom indéfini et au nom absolu sur la base d'une approche comparative de la stylistique comparée dont la technique de la 'dilution' qui permet, comme son nom l'indique, de diluer la forme laconique des éléments du texte source. Cette technique mise en relief par Vinay et Darbelnet (2016) se distingue de la technique de 'l'explicitation' en ce sens qu'elle est utilisée et manipulée au niveau des unités formulées. L'explicitation, en revanche, consiste à extraire le sens délibérément non formulé par l'auteur.

2. Définition des termes et concepts de base :

a) « Complément absolu » : en arabe, le complément absolu ou interne vient appuyer l'action du verbe tel un adverbe en français. Il peut confirmer l'action, son genre, son nombre, ou lui donner une description :

Les grammairiens affirment que le complément interne est en réalité le seul cas qui mérite le nom (maf'ūl) complément. Zamahṣarī cherche dans les origines de la nomination, il dit : «Le complément absolu est le nom de l'action dit (maṣdar); il est

nommé ainsi car les verbes sont dérivés de lui » (al-maf'ūlu al-muṭlaqu huwa al-maṣḍaru, summiya biḍālīka li'anna -l-fi'la yaṣḍuru 'anhu). Ibn Ya'īṣ explique: «sache que Le maṣḍar est le vrai complément, car le sujet le fait et le concrétise dans l'univers » ('i'lam 'anna al-maṣḍara huwa al-maf'ūlu -l-ḥaqīqīyyu li'anna -l-fā'ila yuḥḍituhu wa yuḥriḡuhu mina -l-'adami 'ilā -l-wuḡūdi). Il est dit absolu car il n'est pas conditionné par une préposition du génitif tel que (bihi) (fihi) (ma'ahu) (li'aḡlihi) ou autre, qui ont un caractère distinctif. Pour cette raison, dans la T.G.A. ce complément se distingue de tous les autres car à la différence du reste des compléments, celui-ci peut être le (maf'ūl) de tous les verbes conjugables (al-'af'āl al-mutaṣarrifa) (Souid 2013, 119-120).

b) « Nom indéfini »: L'indéfini est ce qui s'applique à tous les membres de sa classe comme [...] 'rakibtou farasan' (J'ai chevauché une jument) [...]. L'indéfini fonctionne comme un GN complet et marque une actualisation incomplète parce qu'il y a une ambiguïté sur le référent, laquelle sera levée lorsqu'on introduit l'article al- ou qu'on l'annexe à l'un des noms définis (Saada 2014, 20-65).

c) « Dilution »: « Procédé de traduction qui consiste à répartir un signifié sur plusieurs signifiants dans la langue cible, procédé contraire : Concentration. » (Vinay and Darbelnet 2016, 07). « Dilution only applies to form. It occurs in translation, when in the contrast of two languages, the SL uses more words for the expression of the same idea than the TL. A well-known example of dilution is the French 'ne... pas' in contrast with the English 'not'. This dilution is inevitable, which is not the case of 'ne... que' which can be replaced by 'seulement' and which matches the English 'only' » (Vinay and Darbelnet 1995, 192).

d) « Concentration »: « Procédé contraire de la dilution, c'est lorsque « la LC exprime un signifié avec moins de signifiants, ex. 'Elle lui jeta un coup d'oeil ! She glanced at him' » (Zhai, 2019: 13).

e) « Explicitation »: The concept of explicitation seems to have been first introduced into TS by Vinay and Darbelnet in their influential work entitled *Stylistique comparée du français et de l'anglais: Méthode de traduction* (1958). The two scholars defined explicitation as a « procédé qui consiste à introduire dans LA des précisions qui restent implicites dans LD, mais qui se dégagent du contexte ou de la situation » (Murtisari 2016, 67).

3. Revue de la littérature

Maintes recherches ont été menées sur l'aspect structural, lexical, rhétorique et discursif de la langue arabe en général et de la traduction des textes religieux en particulier. Nous en citons ci-dessous les plus récentes pour pouvoir mettre en relief les similitudes et les dissemblances avec la présente recherche et en faire sortir les traits pertinents : Dans un article intitulé « Révision de la Traduction Coranique de Hamidullah par le complexe du Roi Fahd (CRF): (Sourate Al-Hajj en tant que modèle) », Hamad bin Ibrahim Al-Traif (2021) s'est proposé d'examiner les modifications apportées à la version révisée en déterminant les changements lexicaux et qu'elle en sont les raisons. Son objectif était de mettre en relief les modifications pertinentes mais aussi celles qu'il a qualifiées d'inconsistantes. Pour démontrer les

Dilution de la Charge Sémantique du Nom Absolu et du Substantif Indéfini dans la Traduction : Le Texte Coranique en Modèle

faiblesses de la version révisée, l'auteur l'a comparée à la traduction de Nabil Radhouane (2013) qu'il juge plus logique. Il conclut que la version de Nabil Radouane est plus appropriée par rapport à la version du CRF étant donné qu'elle opte pour l'utilisation des termes spécifiques au registre islamique sur tous les niveaux de langue. Cette étude rejoint la notre sur le fait que le texte coranique comporte en grande partie une charge sémantique sur le plan aussi bien lexical que structural. Or, l'accent a été porté beaucoup plus sur la charge sémantique des lacunes lexicales et structurales intimement liées au registre coranique, et qui ne sont traduisibles que par un renforcement lexical, ex. Basmala, Zakat, Haram, Sair, Inkalaba ala wajhih, Yaboudou Allaha Ala Harf, etc. Notre étude, en revanche, tente de mettre l'accent exclusivement sur la charge sémantique de deux catégories lexico-structurales à savoir, le nom indéfini et le nom absolu. Autrement dit, notre étude est centrée beaucoup plus sur les caractéristiques de la langue arabe que sur le texte coranique lui-même.

D'autre part, dans un article intitulé « Quelques Procédés de Traduction de l'arabe vers le Français : cas du ' Discours Décisif ' d'Averroès », les deux chercheurs Noureddine Samlak et Fatima Ez-Zahra Benkhallouq (2020), avaient tenté de mettre en exergue quelques traits d'analogie et de différence dans la traduction du « Discours décisif » d'Averroès de l'arabe vers le français par Marc Geoffroy. Et ceci à travers une analyse des différentes techniques de traduction adoptées sur les plans lexical, structural, sémantique et stylistique pour avoir un regard critique sur les choix du traducteur. Les deux chercheurs sont arrivés à conclure que le problème majeur qui se pose durant le transfert est surtout l'interprétation du sens, sa réception, les ambiguïtés d'ordre culturel, la polysémie ainsi que les changements grammaticaux des valeurs et des temps. Ils ont conclu également que les procédés techniques de traduction, notamment la transposition et la modulation, ont pu préserver l'environnement du texte source. Ces deux techniques s'opèrent successivement au niveau de la structure et du contexte verbal. Les auteurs soutiennent leurs constatations en s'appuyant sur le point de vue de Mathieu Guidère (2017 : 15) qui suppose que « la non-correspondance entre les structures des différentes langues, il est toujours possible de la traduire, car le «sens» (al-ma'nâ) l'emporte toujours sur la «forme» (ashchakl) ». Cette étude converge avec la nôtre sur le fait que le traducteur doit conserver la littéralité lorsque celle-ci aboutit à un énoncé correct sur le plan linguistique et rhétorique; sinon, la traduction oblique avec ses différentes techniques est là pour sauver la situation, la visée devient alors ciblisme.

Magdi Adli Ahmed Ali (2019) a considéré 'l'ellipse' dans le texte coranique en procédant à une étude comparative analytique entre trois traductions du Coran, celles de Jacques Berque, d'André Chouraqui et celle du CRF⁶. Son objectif était de démontrer les méthodes des trois traducteurs à détecter et à expliciter les sens implicites et les sous-entendus très fréquents.

L'ellipse amène le lecteur à restituer mentalement ce que le Coran a implicitement omis. Le récepteur est obligé de rétablir mentalement ce que le Coran passe sous silence. Parfois, le contexte linguistique et extralinguistique pourrait clarifier le vouloir dire du verset coranique (Adli 2019, 45).

Parmi les fonctions de l'ellipse souligné par l'auteur : l'économie, la précaution, l'emphase, la glorification, l'avertissement, ainsi que la vivacité et la brièveté de l'expression. L'auteur est arrivé à conclure que l'ellipse est l'un des phénomènes linguistiques les plus caractéristiques du texte coranique.

Son identification nécessite une lecture appuyée par les interprétations coraniques, notamment pour un traducteur dont la langue maternelle n'est pas l'arabe. L'extraction de l'ellipse s'est avéré une servitude puisqu'elle est directement liée à un problème de compréhension. Dans notre recherche, nous nous intéressons non pas à un sens elliptique qui nécessite une analyse de discours mais plutôt à une charge sémantique structurale qui doit être diluée lorsque la langue cible ne possède pas une unité équivalente.

Dans une autre perspective, didactique cette fois-ci, Motamedi Ladan et Navarchi Atefeh (2018) ont mis le point sur l'apport des recherches théoriques au processus traductionnel du texte coranique et du Hadith. Ils ont fait une comparaison entre les approches traductionnelles les plus récentes à savoir la théorie interprétative, l'équivalence dynamique et l'approche littéraliste pour pouvoir discerner laquelle convient le mieux à la traduction des textes islamiques. Les auteurs ont pris comme échantillons d'analyse la traduction des noms propres (عيسى Jésus), (محمد Mahomet), des surnoms أمير المؤمنين (l'Emir des Croyants), des termes polysémiques (fitna), des métaphores et des figures de style (فاطمة بضعة مني) (Fatemeh m'est proche comme une partie de mon corps). Ils ont conclu que la difficulté de la traduction réside surtout dans des lacunes culturelles si bien que le traducteur doit adopter les principes des trois approches théoriques et ne pas se limiter à une seule. Cette étude porte exclusivement sur des lacunes lexico-culturelles qui devraient être comblées dans la traduction. Or, l'étude actuelle, quoiqu'elle porte sur des unités formulées elles-aussi, ne considère pas l'aspect culturel de la langue coranique mais plutôt son aspect linguistique.

Dans son article intitulé *Explicitation in Translation Studies: The journey of an elusive concept*, Elisabet Titik Murtisari (2016) a tenté de lever l'ambiguïté entre le concept « d'explicitation » tel que conçu par Vinay et Darbelnet, et qui s'opère au niveau de la structure, et entre le sens explicite versus implicite qui appelle une analyse de discours sur le plan énonciatif. L'auteur est arrivé à conclure que le concept d'explicitation nécessite davantage de recherche parce qu'il demeure toujours confiné entre deux contextes contradictoires, l'un purement structural et l'autre est énonciatif recelant des non-dits et des présupposés. Nous allons voir à travers le développement qui suit que cette étude s'accorde avec la nôtre sur la nécessité de différencier entre expliciter un non-dit d'un auteur, et extraire une charge sémantique latente derrière une structure linguistique. L'auteur revendique également de mettre à profit les résultats de sa recherche en l'intégrant dans le cursus académique des étudiants traducteurs car cela leur permettra d'apprendre à « négocier le sens » avant de le transmettre; et ce grâce à un esprit critique qui fait de la traduction un processus utile et agréable. Finalement, dans sa thèse de doctorat intitulée *La traduction en arabe des déterminants français: étude contrastive*. Mahmoud Saada (2014) a procédé à une comparaison des systèmes de détermination et d'indétermination en arabe et en français à travers un corpus bilingue traduit du français vers l'arabe⁷. L'auteur souligne que le système de détermination en arabe est limité par rapport au français qui offre plusieurs options de traduction. Il est arrivé à conclure que la traduction littérale du défini et de l'indéfini vers l'arabe n'est pas toujours possible et que la langue arabe possède des variantes pour traduire les déterminants français telles, entre autres, l'annexion, l'actualisation complète et incomplètes du groupe nominal, etc. Son objectif était de mettre à la disposition des étudiants/enseignants des outils de traduction concrets pour éviter le transfert littéral qui pourrait aboutir à

Dilution de la Charge Sémantique du Nom Absolu et du Substantif Indéfini dans la Traduction : Le Texte Coranique en Modèle
des fautes de traduction. Cette recherche se joint à la nôtre sur le plan linguistique puisqu'elle étudie directement la détermination et l'indétermination en arabe et en français. La différence est qu'elle ne s'intéresse pas à la charge sémantique que pourrait receler l'indétermination puisque c'est une étude purement formelle qui essaye de combler un vide structuro-lexical.

Après avoir discerné les similitudes et les dissemblances de cette littérature avec l'étude actuelle, nous essayerons de mettre en relief ses résultats après avoir analysé les échantillons sélectionnés car cela nous permettrait également de percevoir l'apport de la présente étude par rapport aux précédentes.

4. Description et analyse de corpus

Pour analyser la traduction du nom absolu et du nom indéfini de l'arabe vers le français, nous avons choisi le texte coranique comme corpus étant donné que ces deux éléments grammaticaux sont très récurrents. Les deux versions choisies sont celles de l'orientaliste chrétien Régis Blachère (1966) et celle de Mohamed Hamidullah (1992) qui est un traducteur musulman; deux contrastes qui nous aideraient à comprendre les subtilités du transfert.

En effet, Il existe deux types de noms en langue arabe : le nom défini (الاسم المعروف) et le nom indéfini (الاسم التكررة). Le Nom défini est déterminé grammaticalement quand il est précédé de l'article ou lorsqu'il est en état d'annexion (إضافة) qui, en arabe, signifie un terme suivi d'un complément déterminatif. Le Nom indéfini, en revanche, constitue la base du substantif en arabe. On n'a pas besoin de le mettre dans un contexte donné pour en comprendre le sens; son indice est qu'il accepte l'introduction de la préposition quantitative 'رُب'. Pour le déterminer, on peut procéder de deux manières: soit on ajoute 'ال' qui équivaut à l'article défini français (le, la); soit on introduit d'autres éléments qui se substituent à "alif-wa'all'am" tels 'ذو' de possession qui signifie le propriétaire d'une chose comme dans l'exemple "un bracelet-montre" (ساعة ذات سوار) :

Nous présentons ci-dessous les différentes significations du nom indéfini et du nom absolu dans le texte coranique et les équivalents suggérés par les traducteurs :

a) La multiplication (التعدد) et l'augmentation (التكثير) :

Chapitre 78, verset 28 : (مفعول مطلق) " و كذبوا بآياتنا كذاباً "

Version Hamidullah (p.582) : « et traitaient de mensonges, continuellement, Nos versets».

Version Blachère (p.633) : « et traitèrent de mensonge Nos signes, effrontément».

Le mot 'كذاباً' comporte une intensification laquelle, une fois diluée, donne deux termes: un qualifiant et un qualifié: تكذيباً شديداً. Cette concentration de deux sens dans la même unité ne peut être rendue littéralement car le français ne possède pas cette formule d'intensité et a besoin, pour la créer, de renforcer ses noms par des adjectifs et ses verbes par des adverbes. Une traduction littérale aboutit à un effacement lexical qui ouvre la voie à de fausses interprétations : « et traitaient de mensonges Nos versets.», une dilution s'avère donc nécessaire. En effet, les deux traducteurs ont renforcé le mot 'كذاباً' par

des adverbes : continuellement et effrontément. Nous remarquons également le rôle sémantique de la ponctuation dans les pauses marquées par les virgules qui mettent en relief les adverbes.

Chapitre 37, verset 62: "أَنْذَكَ خَيْرَ نَزْلًا أَمْ شَجَرَةَ الزَّقُّومِ."

Version Hamidullah (484) : « Est- ce que ceci est meilleur comme séjour, ou l’arbre de Zaqqum? »

Version Blachère: « Cela est-il mieux en partage, ou bien l’arbre azaqqum ? »

Chapitre 3, verset 198: "لَهُمْ جَنَّاتُ تَجْرِي مِنْ تَحْتِهَا الْأَنْهَارُ خَالِدِينَ فِيهَا نَزْلًا مِنْ عِنْدِ اللَّهِ"

Version Hamidullah (76) : «... ils auront des jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, pour y demeurer éternellement, un lieu d’accueil de la part d’Allah. ».

Version Blachère (103):« Ceux au contraire, qui auront été pieux envers leur Seigneur auront des jardins sous lesquels couleront les ruisseaux ; ils y resteront immortels, [cela leur] étant accordé par Allah, en partage. ».

Dés la première lecture, le mot "نَزْلًا" livre un sens quelque peu ambigu dans la langue source elle-même. Les commentaires rapportent qu’il signifie ‘séjour au paradis’ où les bienfaiteurs seront entourés de sollicitude, d’abondance et de gratitude. Dans le premier exemple, ce sens est dilué dans un groupe nominal : ‘lieu d’accueil’ sans préciser ses qualités : hospitalité, délices, dons et cadeaux en abondance qui constituent le sens propre de "نَزْلًا". Dans la deuxième version, l’équivalent choisi est une locution adverbiale : "en partage", ce qui signifie qu’une traduction littérale est pratiquement impossible. À ce propos, nous rappelons le principe de la synecdoque⁸ dans la *Théorie interprétative* qui sert à l’actualisation du sens dans le texte cible grâce au renforcement du nom par des qualificatifs, des adverbes, etc.: « Tout texte est un compromis entre un explicite suffisamment court pour ne pas lasser par l’énoncé de choses sues, et un implicite suffisamment évident pour ne pas laisser le lecteur dans l’ignorance du sens désigné par l’explicite.» (Lederer 2015, 39). Cet implicite suffisamment évident est un savoir partagé entre le traducteur et certains lecteurs mais pas tous. Seuls les lecteurs imprégnés d’une culture musulmane pourraient deviner le sens et la signification du terme; et puisque le traducteur dans la majorité des cas ne connaît pas ses lecteurs, une extraction sémantique s’impose, parce que rappelons-le, la traduction est un « acte de communication » qui use de différents moyens pour véhiculer un message dans un contexte différent et non pas un simple calque d’une langue vers une autre. Par ailleurs, cet exemple en particulier démontre la force sémantique de l’indétermination dans la langue arabe car une fois déterminé "النزل", le même terme perd sa charge sémantique, devient monosémique et sa traduction devient plus facile : « Hôtel ».

b) Réduction et négation (التقليل) و (النفي)

Chapitre 78, verset 37 : "رَبُّ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ وَمَا بَيْنَهُمَا الرَّحْمَنُ لَا يَمْلِكُونَ مِنْهُ خِطَابًا"

Version Hamidullah (583) : « ...du Seigneur des cieux et de la terre et de ce qui existe entre eux, le tout miséricordieux, ils n’osent nullement lui adresser la parole».

Version Blachère (633) : « Le Seigneur des Cieux et de la Terre et de ce qui est entre eux, le Bienfaiteur, ils n’obtiendront de Lui nulle interpellation».

Dilution de la Charge Sémantique du Nom Absolu et du Substantif Indéfini dans la Traduction : Le Texte Coranique en Modèle

Le mot "خطايا" en indéfini fait fonction d'un complément d'objet directe qui insiste sur le fait que personne ne pourra, en ce Jour du Jugement, protester ou s'interposer pour quelqu'un d'autre sauf avec l'accord de Dieu. La deuxième version dilue cette connotation en renforçant le nom 'parole' par un qualificatif mis en épithète : nulle, c'est-à-dire, aucune interpellation d'aucun individu ne sera acceptée. La première version, en revanche, rend non pas la nullité d'une quelconque interposition mais plutôt la nullité d'une quelconque tentative d'interposition, c'est-à-dire l'action elle-même parce que l'adverbe de négation suit le verbe "oser". Or, en réalité, ce ne sont pas les serviteurs de Dieu qui n'osent nullement s'interposer, ils osent bien, mais ils ne le feront pas parce qu'ils auraient su que c'est en vain. Cette traduction se serait alors basée sur une interprétation particulière du Texte Coranique qui diffère d'autres. Nous soulignons, tout de même, la lucidité du traducteur qui a su lire dans l'indétermination du nom une notion d'intensité latente et a essayé de la diluer. Effectivement, nous ne le répétons jamais assez : traduire c'est lire d'abord, et lire entre les lignes notamment. Le traducteur est d'abord un « bon lecteur » de gré ou malgré lui car il a une mission à remplir; ce qui le différencie de tout autre lecteur qui réceptionne un texte source ou cible et l'assujettit à de multiples interprétations fussent-elles erronées.

c) Affirmation et spécification (التوكيد) و (التحديد)

Chapitre 3, verset 41: " قال آيتك ألا تكلم الناس ثلاثة أيام إلا رمزا ... "

Version Hamidullah (55): «...Ton signe, dit Allah, c'est que pendant trois jours tu ne pourras parler aux gens que par gestes...»

Version Blachère (81) : «...Ton signe, « répondit-il, sera que tu ne parleras aux gens que par gestes durant trois jours...»

La phrase en arabe comporte une exclusion non obligatoire (استثناء غير موجب) qui inclue une défense نهى, et ce n'est que dans des cas rares que l'on trouve le nom exclu 'رمزا' en indéfini, plus précisément dans le style châtié littéraire qui rend une agréable assonance⁹. Dans cet exemple, le nom indéfini qui vient directement après la particule d'exclusion 'إلا', fait fonction d'adverbe qui confère à la phrase une souplesse très caractéristique du style coranique si bien que sa traduction littérale vers le français est pratiquement impossible : « ...Ton signe, dit Allah, c'est que pendant trois jours tu ne pourras parler aux gens que gestes !? » = non-sens. Le nom indéfini 'رمزا' exprime ici la 'spécification' et 'l'exclusion'. Les deux traducteurs avaient dilué la condensation de ces deux significations en étoffant¹⁰ par la préposition 'par'. Par ailleurs, si l'on considère l'aspect pragmatique de ce verset (puisque'il s'agit d'un dialogue entre Dieu et son Prophète Zacharie, père de Saint-Jean), nous constatons que l'énonciation a contribué à extraire la charge sémantique du nom indéfini 'رمزا'. Cette phrase est un acte illocutoire indirect qui comporte le glissement d'une valeur littérale vers une valeur dérivée; c'est ce que Kerbrat Orecchioni (2012 : 56) appelle les « cas de dérivation illocutoire »: La valeur littérale ou directe est l'énoncé lui-même :

قال آيتك ألا تكلم الناس = مقصور علي ثلاثة أيام إلا رمزا = مقصور " وهما طرفا القصر و نوعه قصر الصفة (الكلام) على الموصوف (الرمز).

Sa valeur réelle ou indirecte est un ordre : " لا تكلم الناس ثلاثة أيام إلا رمزا " .

L'indétermination du nom sous-entend l'unité soulignée que voici :

"قال آيتك ألا تكلم الناس ثلاثة أيام إلا عن طريق الرمز"

Nous remarquons encore une fois que le Français ne possède pas une structure de l'indéfini aussi lapidaire qui recèle un double sens derrière la forme, raison pour laquelle les traducteurs, conscients de ce déficit lexico-structural, se trouvent obligés de renforcer le sens par d'autres particules. Certes, c'est une perte que de ne pas pouvoir rendre la 'forme' également, mais déontologie oblige ! Du moins cela confirme l'aspect communicatif de la traduction et fait joindre l'utile à l'agréable. À la suite de cette analyse et conformément aux objectifs de l'étude, nous pouvons voir l'effort fourni par les traducteurs pour rendre la structure laconique du texte coranique mais aussi de la langue arabe. En effet, différents éléments lexicaux ont été introduits dans la traduction pour créer un équivalent plus ou moins correcte qui ne lèse pas le message du texte source; ce qui met en relief la richesse lexico-sémantique de la langue arabe également.

5. Résultats et conclusion

Dans une approche sémasiologique portant sur la structure du texte source, nous avons tenté de répondre à la question sur la servitude ou l'option de la 'dilution' de la charge sémantique de certaines catégories lexico-structurales de l'arabe vers le français. L'analyse des échantillons nous a permis de constater que la 'dilution' du 'nom indéfini' et du 'nom absolu' est une servitude linguistique et déontologique qui oblige le traducteur à user de divers moyens pour transmettre le message, notamment des adverbes, des prépositions, des renforcements lexicaux (groupes nominaux, adjectifs). Les traducteurs, tantôt, diluent expressément, tantôt, ils marquent les unités diluées entre crochets pour signifier au lecteur que telle unité a été ajoutée pour faciliter la compréhension et éviter une dissonance qui enfreindrait, de surcroît, à l'identité de l'original. Par ailleurs, si fidélité pour Blachère s'est concrétisée dans un effort remarquable de dilution, pour Hamidullah, la notion de fidélité semble délibérément ne pas vouloir franchir le seuil de la littéralité. Nous ne pouvons donc préférer une traduction au dépend de l'autre car, dans les deux cas, les deux éminents traducteurs ont choisi chacun sa propre méthode pourvue que cela soit dans les limites mentionnées très à propos par Vinay et Darbelnet :

« Il est dangereux de conseiller aux traducteurs de s'éloigner de la littéralité sans indiquer les limites de cet éloignement. Il faut délimiter la marge qu'on peut consentir au traducteur [...]. On doit rester littéral tant qu'on ne fait pas violence à la langue d'arrivée. On ne s'écarte de la littéralité que pour des raisons de structure ou de métalinguistique et on s'assure alors que le sens est sauvegardé » (Vinay and Darbelnet 2016, 268).

Aussi, notre première hypothèse se trouve-t-elle confirmée au détriment de la deuxième qui préconise la préservation de l'aspect extérieur des unités linguistiques lorsque ces dernières font l'identité même du texte source. Ceci s'est révélé irréalisable pour la simple raison que chaque langue a ses propres caractéristiques lexico-structurales et ses propres exigences sémantiques et stylistiques. En effet, si l'indétermination en arabe est sémantiquement riche surtout lorsqu'elle est appuyée, entre autres, par

Dilution de la Charge Sémantique du Nom Absolu et du Substantif Indéfini dans la Traduction : Le Texte Coranique en Modèle

'Asshadda الشدة' ou 'Inna إنا', tel n'est pas le cas en français qui a besoin de renforcer le sens par les catégories grammaticales suscitées et notamment dans le cas du 'nom indéfini' avec ses multiples significations (répétition, affirmation, multiplication, etc.). L'indétermination du nom en français est généralement utilisée dans son sens propre qui est l'indéfini et n'est utilisée pour exprimer les significations suscitées que dans un style littéraire, soutenu ou recherché à l'exemple du style de la Fontaine¹¹.

D'autre part, lorsqu'il utilise les différents procédés de renforcement lexical, le traducteur doit être vigilant sous peine de verser dans la surtraduction car diluer ne signifie pas pour autant, ajouter des unités qui n'existent pas dans le texte source. Un traducteur chevronné ne court probablement pas ce risque à l'encontre d'un débutant ou d'un apprenti traducteur! Il doit donc réviser sa traduction plusieurs fois pour parer à ce problème en étant un bon peseur de mots. Cela rend également le processus agréable et confère au traducteur un sens aigu de responsabilité. Les résultats ci-dessus nous amènent également à porter une réflexion sur les recherches théoriques en traduction qui s'accordent à dire que la traduction est un acte de communication et non pas un script transférable d'une langue à une autre. Tout texte est un discours rédigé par un émetteur dont l'intention est de véhiculer un message (et non pas des mots) à un destinataire; ce qui rend l'acte traduisant flexible et ouvert à des manipulations dans le contexte cible sans, pour autant, enfreindre à la règle de 'fidélité' qui n'a jamais été équivalente de 'littéralité'. Mais soyons vigilants car diluer n'est pas expliquer non plus, et encore moins expliciter. Le premier relève d'une analyse structurale, le deuxième incombe aux critiques du texte original et le troisième appelle une analyse de discours. En effet, dès l'approche linguistique contrastive/comparative de la traduction, les théoriciens avaient déjà remarqué qu'une littéralité absolue est impossible et que l'on peut fort bien traduire une unité simple par une unité sémantique ou bien une unité sémantique par une unité diluée pourvu que le sens passe dans la langue du destinataire. Les recherches subséquentes à savoir l'approche pragmatique, énonciative, interprétative et communicationnelle, avaient poussé encore plus loin ce constat en insistant exclusivement sur le 'fond' et non pas sur la 'forme' du texte traduit que cela soit sur le plan qualitatif ou quantitatif, quitte à y apporter des changements considérables par ajout ou par suppression; tel est le cas dans la théorie du 'Skopos'¹².

Ce que nous pouvons donc retenir de cette analyse pourrait profiter aux traducteurs apprentis qui, par tradition et dans la plupart des cas, assimilent 'fidélité' à 'littéralité'. L'enseignant de traduction pourrait les faire travailler sur des textes dont les unités linguistiques comportent une concentration sémantique qui nécessite d'être diluée dans la traduction. Il a le choix entre plusieurs types de textes : informatif, argumentatif, expressif ou comportatif, didactique, psychopédagogique, philosophique, littérature, religieux ou politique, etc. Son objectif ultime serait d'inculquer à ses étudiants un postulat trop parlant, lequel une fois bien compris, ils pourront continuer leur carrière de traducteurs sans trop de difficultés. Ce postulat comporte trois principes fondamentaux :

- l'activité traductionnelle n'est pas assujettie à la forme du texte original mais bien plus au sens/message global. Le traducteur doit alors peser les mots et être un bon lecteur et relecteur;

- le traducteur a le droit, mais surtout le devoir, de rendre un texte équivalent au vouloir dire de l'auteur en usant des procédés que lui offre la langue cible, même si cela résultera en un foisonnement /augmentation des mots non porteurs de sens, c'est-à-dire que le texte devient plus long que l'original sans comporter des surtraductions;
- l'étudiant de traduction doit suivre de près les recherches théoriques en traduction qui sont en développement croissant car ces recherches n'existent que pour lui faciliter la tâche en proposant de nouvelles approches, de nouvelles techniques et de nouveaux outils. Ainsi, la traduction devient-elle un 'acte responsable', utile et agréable.

Ce qui appuie ce point de vue, c'est la revue de la littérature qui a mis en exergue l'importance de décortiquer le texte original et de lire entre ses lignes avant de le traduire. Les études qui ont porté sur l'extraction sémantique des lacunes culturelles, des ellipses lexico-structurales et de la traduction de l'indétermination s'accordent sur la nécessité de traduire le sens qui se cache derrière la forme en proposant plusieurs techniques et en se basant sur plusieurs approches telles que l'analyse du discours ou les approches communicationnelles et comparatives. Autrement dit, ces études ont visé surtout le contexte cible et le destinataire. L'étude actuelle se distingue donc de cette revue par le fait qu'elle s'est concentrée beaucoup plus sur les caractéristiques structuro-sémantiques de la langue source en tant que telle. Autant de prétextes pour motiver les traducteurs apprenants à se concentrer davantage sur l'aspect linguistique de la langue, lequel, désormais, risque d'être négligé à cause de nouveaux courants théoriques qui s'intéressent beaucoup plus à l'aspect extralinguistique dans la situation cible et non point source. Puisse cette étude être généralisée à tout type de texte dont la forme est porteuse de sens et répondre, ainsi, à d'autres problématiques concernant les unités non formulées qui nécessitent une analyse de discours métalinguistiques et extralinguistiques.

تحليل الكثافة الدلالية 'للمفعول المطلق' و'الاسم النكرة' في الترجمة:
نماذج من النص القرآني

ليلي بوخميس

قسم الترجمة، جامعة باجي مختار-عنابة، الجزائر

الملخص

تناولنا في هذه الدراسة الوحدات اللسانية التي تتضمن كثافة دلالية تتطلب 'تحليلاً' في النص المنقول. فهل يلجأ المترجم إلى تحليل الوحدات اضطراراً أم اختياراً؟ وعلى أي أساس يقرر ذلك؟ وما هي الأساليب اللسانية والأسلوبية في 'تحليل' الوحدات؟ للإجابة عن هذه الأسئلة، درسنا عينات من ترجمة 'الاسم النكرة' و'المفعول المطلق' التي تطلبت تحليلاً للكثافة الدلالية الكامنة وراء البنية. وسعينا من خلال الدراسة إلى إظهار استقلالية النص المنقول من حيث البنية التي تخضع لقواعد اللغة المستهدفة وليس لقواعد اللغة الأصل، وبخاصة أن الهدف الرئيسي من الترجمة هو نقل المعنى بغض النظر عن القالب الذي يُصب فيه. وقد توصلنا إلى تأكيد فرضية البحث القائلة بضرورة اللجوء إلى تحليل الكثافة الدلالية لوحدات الترجمة إذا تعذر الحفاظ على شكلها، إذ قلما يمكن ترجمة المعنى ذاته في البنية ذاتها.

الكلمات المفتاحية: كثافة دلالية، مفعول مطلق، الاسم النكرة، تحليل، قيد اضطراري.

Notes de fins

- ¹- **Non-dit** (pl. *Non-dits*). XX^e siècle. Ce qui, dans un échange de propos ou un énoncé, reste implicite, informulé. *Le non-dit d'un discours*. <https://www.cordial.fr/dictionnaire/definition/non-dit.php> Doi : 10.15122/isbn.978-2-8124-0907-3.p.0011
- ²- **Servitude** : « cas où le choix, la forme et l'ordre des mots sont imposés par la langue. Ex. le subjonctif en français après 'Avant que' [...]» (Vinay and Darbelnet 2016, 14).
- ³- **Option** : « Le contraire de servitude. Il y a option lorsqu'une langue a le choix entre deux constructions de même sens. Par exemple, le français dira indifféremment 'Dès son réveil' ou 'dès qu'il se réveille'. L'anglais est astreint à la deuxième tournure, ce qui est pour lui une servitude» (Vinay and Darbelnet, 2016 : 12).
- ⁴- **Surtraduction** : vice de traduction qui consiste à voir deux unités de traduction là où il n'y en a qu'une. Ex. 'Aller chercher' n'est pas 'To go and look for' mais 'To fetch'. » (Vinay and Darbelnet, 2016 : 15).
- ⁵- **La démarche sémasiologique** « va du signe vers le concept, elle étudie les signes, leur formation, leur évolution, leurs agencements, leur variabilité dans les corpus. C'est la démarche du linguiste». <http://www.initem.net/post/2008/10/19/Onomasiologie-et-semasiologie>
- ⁶- Références citées par l'auteur : Berque, Jaques. 1990. *Le Coran*. Paris : Éditions Sindbad.
Chouraqui, André. 1990. *Le Coran*. Paris : Éditions Robert Laffont.
- ⁷- Références citées par l'auteur :
Tertrais, Bruno. 2008. *L'arme nucléaire*. Paris : P.U.F. Que sais-je?
Al Idrisi, Abdulhadi. 2011. *Asi Silāhu Inawawiyu Bayna Al-Radhi Wa Al-Khatari* (Traduction de L'arme nucléaire): Abu Dhabi. Kalima
- ⁸- « Cette figure de rhétorique est valable pour le discours de manière générale car en toute circonstance, par rapport aux idées que le discours exprime, sa forme matérielle est toujours indication plutôt que description. » (Seleskovitch et Lederer, 2014 : 38).
- ⁹- **L'assonance** est « une figure de style qui consiste en la répétition d'un même son vocalique. L'effet recherché est la mise en relief d'une sonorité qui peut être en lien avec le propos ». <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/assonance.php>
- ¹⁰- **L'étoffement** est « un procédé de traduction qui consiste à renforcer un mot qui ne se suffit pas à lui-même et qui a besoin d'être épaulé par d'autres » (Vinay and Darbelnet, 2016: 09).
- ¹¹- « Voyez-vous cette main qui, par les airs chemine? * Un **jour** viendra, qui n'est pas loin, Que ce qu'elle répand sera votre ruine. * De là naîtront **engins** à vous envelopper, Et **lacets** pour vous attraper» (La Fontaine, 2003 : 29).
- ¹²- « *Skopos* » : terme d'origine grecque qui signifie 'Finalité' de la traduction.

Références

- Ahmed Ali, Magdi. 2019. La Traduction de l'Ellipse dans le Coran : Etude Comparative de Trois Traductions Françaises. *JSH* 23 (1): 39-88. https://jsh.journals.ekb.eg/article_4015_9_9722434cd847a4cab1b4868df229f0a3.pdf. (consulté le 23 mai, 2022).
- Al-Traïf, Hamad bin Ibrahim. 2021. Révision de la Traduction Coranique de Hamidullah par le Complexe du Roi Fahd (CRF) : Sourate Al-Hajj en tant que modèle. *Altralang Journal* 03 (01) : 26-50 <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/160961> (consulté le 03 juin, 2022).
- Al-jūrjānī, 'Abd al-Kahir. 2009. *Dalāil alī'jaz. Al-Kāhirā : Māktbat Al-Kānji*.
- Blachère, Régis. 1966. *Le Coran (al-Qorān)*. Paris: Maisonneuve et Larose.
- Guidère, Mathieu. 2017. *La Traductologie Arabe : Théorie, Pratique, Enseignement*. Paris : Éditions L'Harmattan.
- Hamidullah, Muhammad. 1992. *Le Noble Coran et la Traduction en Langue Française du Sens de ses versets*. Al- Madina Al- Munawara : Éditions du Complexe du Roi Fahd.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 2012. *L'Implicite*. Paris: Éditions Armand Colin, 2^{ème} éd.
- La Fontaine, Jean (De). 1668-1694. *Fables Livre I*. France: Éditions E-books libres et gratuits. <http://fr.groups.yahoo.com/group/ebooksgratuits> (consulté le 15 mars, 2022).
- Lederer, Marianne. 2015. *La Traduction aujourd'hui : Le Modèle Interprétatif*. Paris: Classiques Garnier.
- Lederer, Marianne and Seleskovitch, Danica. 2014. *Interpréter pour Traduire*. Paris: Didier Érudition, 5^{ème} éd revue et corrigée.
- Motamedi, Ladan, and Navarchi, Atefeh. 2018. Étude Critique de la Traduction des Textes Religieux. *PLUME* 14 (27) : 143-163. <https://dx.doi.org/10.22129/plume.2018.115822.1045> (consulté le 18 mai, 2022). Doi: 10.22129/PLUME.2018.115822.1045
- Murtisari, Elisabet Titik. 2016. Explication in Translation Studies: the Journey of an Elusive Concept. *Translation and Interpreting* 8 (2): 64- 81. <http://www.trans-int.org/index.php/transint/article/view/531> (consulté le 17 mai, 2022).
- Radhouane, Nebil. 2013. *Le Noble Coran, Sens Traduits par les Soins de Al-Muntada Al- Islami*. Riyad : Dar Qira'ât pour l'Édition et la Diffusion.
- Saada, M. 2014. La traduction en arabe des déterminants français : étude contrastive. PhD diss., Paris: Institut National des Langues et Civilisations Orientales. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01124351> (consulté le 17 mai, 2022).
- Samlak, Noureddine and Fatima Ez-Zahra, Benkhallouq. 2020. Quelques Procédés de Traduction de l'Arabe vers le Français: Cas du 'Discours Décisif' d'Averroes. *Revue Linguistique et Référentiels Interculturels* 1 (2): 3-20. <https://revues.imist.ma/index.php/LIRI/article/download/24186/12797> (consulté le 12 mai, 2022).
- Souid, H. 2013. Les compléments comme déterminants sémantiques du verbe. PhD diss., Paris : Université Sorbonne nouvelle - Paris III. Serveur TEL thèses-en-ligne (2013PA030106.pdf), <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00980461> (consulté le 23 mai, 2022).

- Vinay, JP et Darbelnet, J. 2016. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris: Didier. Revue et corrigée, Collection : Bibliothèque de stylistique comparée.
- Vinay, JP et Darbelnet, J. 1995. *Comparative Stylistics of French and English*. 1sted. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins.
- Zhai, Y. 2019. *Reconnaissance des procédés de traduction sous-phrastiques : des ressources aux validations*. Informatique et langage. PhD diss., Université Paris Saclay.
- COmUE, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02460548/document> (Consulté le 15 mai, 2022).